

Boxe/Entretien avec le président de la ligue de l'Estuaire, Olivier Moussavou "Le championnat provincial sera lancé le 19 janvier"

Propos recueillis par MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

L'union. Avant d'être porté à la présidence de la ligue provinciale de boxe de l'Estuaire, vous avez été promoteur de Boxing club Mboulou. Quelle est la situation du noble art dans votre ligue ?

Olivier Moussavou : Au sortir de mon élection il y a trois semaines, nous avons pris les commandes de la ligue de l'Estuaire. La santé de la boxe au sein de notre ligue est cahin-caha. Mais nous nous préparons sereinement pour l'ouverture du championnat de boxe de la ligue de l'Estuaire, prévue le 19 janvier 2019.

Avec combien d'équipes ?

Nous avons quinze clubs. Treize se sont déjà manifestés pour participer à cette compétition, et on attend toujours la réaction du Boxing club Ikoye-Tsini et du Boxing club Etoiles.

Quelle est la durée du championnat provincial de l'Estuaire ?

C'est un championnat interclubs qui se disputera en aller-retour en 24 journées. Nous allons boxer tous les week-ends, à la salle nationale notamment. Et l'entrée sera gratuite. Parce que lorsqu'on sort de dix ans sans championnat provincial, il faut ramener tout le monde. Il faut intéresser tous ceux qui nous avaient tournés le dos, et amener les clubs à former davantage. Depuis une dizaine d'années, nous n'avons plus eu de nouveaux talents comme Mikamou, qui est quasiment en fin de carrière. Pendant nos deux ans de mandat, nous tenons à ce qu'on puisse boxer suffisamment, avec un championnat sans interruption.

Qu'est-ce qui justifie ces dix ans de disette ?

La présidence de l'ancien bureau fédéral, tout en cultivant la division, la manipulation et le trafic d'influence, a fermé pratiquement 80% des clubs, suspendus tous les présidents et certains entraîneurs des clubs qui pouvaient le contrarier. Je fais partie des victimes... C'est la raison réelle de cette longue période de disette de notre boxe.

Quel est l'objectif visé au cours du championnat provincial ?

L'Estuaire constitue la ligue mère de notre pays. On y retrouve pratiquement 90% des clubs. Pour nous, l'objectif est de relancer la boxe, avec le concours de la Fégaboxe, qui met en place l'équipe nationale à l'issue d'un championnat national. Nous voulons également détecter et former de nouveaux talents.

Au-delà de cette compétition, peut-on connaître les différents projets proposés à vos partenaires lors de votre campagne électorale ?

Au bout de dix ans sans championnat dans l'Estuaire, nous avons rassuré les présidents des clubs que nous allons reprendre l'organisation de cette épreuve-phare, régler la situation juridique et administrative des clubs, promouvoir la boxe provinciale, parce qu'il n'y a pas que Libreville. Nous avons aussi les communes d'Akanda, d'Owendo, de Ntoun, Cocobeach et Kango.

Nous avons aussi la formation et le renforcement des capacités des entraîneurs et des arbitres de l'Estuaire, en collaboration avec la Fédération gabonaise de boxe (Fégaboxe). L'autre point important de notre discipline est de négocier, avec la fédération, la prise en compte des clubs dans le choix de leurs dirigeants. Pour cela, nous souhaitons voir tous les acteurs majeurs de la boxe nationale (ligues, clubs, etc.) faire partie du collège électoral fédéral. Parmi les ligues qui prennent part au vote, on trouve des entités sportives provinciales fantômes. On ne sait pas, par exemple, si la province de la Nyanga dont je suis originaire, a un club.

Soit. Mais le nouveau président de la ligue de boxe « G1 » a-t-il les moyens humains et financiers pour faire aboutir ces différents chantiers ?

Les moyens humains, nous en avons. Quant aux moyens financiers, les clubs apporteront leurs contributions. D'ailleurs, certaines équipes ont déjà commencé à apporter leurs modestes contributions. Nous avons la salle nationale qui a un ring devant accueillir les compétitions des clubs. C'est déjà un atout. S'agissant du renforcement des capacités, nous avons échangé, à ce sujet, avec le président fédéral, Me Alfred Bongo Ondimba, qui nous a rassurés qu'au courant du premier trimestre de cette année 2019, on devrait avoir des experts pour animer des rencontres du donner et du recevoir avec nos entraîneurs. Nous avons des anciens boxeurs qui se sont reconvertis, mais qui ne sont pas bien formés par des experts aguerris.



Photo : Mikolo Mikolo

Olivier Moussavou, président de la ligue de boxe de l'Estuaire : " Le niveau de la boxe est catastrophique. "

Il y a aussi la formation des arbitres.

Au sortir de nombreuses années de conflit, peut-on croire que la sérénité est revenue au sein du noble art national ?

Après toutes ces années de crise, nous pouvons vous affirmer que la sérénité est revenue. Les présidents des

clubs, unanimement, se sont dit qu'il était temps de prendre en main le destin de notre discipline restée pendant longtemps entre les mains des gens qui n'ont aucun intérêt avec la boxe, sauf de venir s'en mettre parfois plein les poches. Et au finish, tuer notre boxe. Nous sommes fatigués de voir tous ces bras cassés diriger notre chère discipline.

Honnêtement, comment trouvez-vous le niveau de la boxe dans votre rayon d'action ?

Catastrophique, parce que vous avez des boxeurs qui n'ont pas combattu depuis de nombreuses années, en dehors de quelques galas organisés pour exister. Beaucoup de jeunes talentueux ont disparu. Il est question aujourd'hui de faire revenir ces jeunes et d'en former de nouveaux, pour redynamiser la boxe dans cette province. Lorsque la boxe marche dans l'Estuaire, on peut être sûr d'avoir une équipe nationale digne de ce nom.

Votre mot de fin !

Nous voulons revoir les jeunes gabonais revenir en masse assister au gala de boxe que nous allons organiser pendant plus de cinq mois. Il ne faut pas oublier que la boxe a été, pendant longtemps, considérée comme étant le sport d'identification de notre pays.

Fixation des prix du sucre au 01/01/19 aux détails

Conformément à l'arrêté ministériel N°0028/MEPPD/SG/DGCC du 29 Octobre 2018 portant fixation des prix du sucre produit par la société SUCAF GABON, les prix au détail du sucre ménager sont appliqués dès le 01 Janvier 2019 selon ce qui suit :

ANNEXE 1: PRIX DE VENTE TTC SUCRE BLANC MORCEAUX 1KG

ZONE	PRIX DE DETAIL	
	VILLE CENTRE DE DISTRIBUTION FCFA/KG	AUTRES LOCALITES FCFA/KG
LIBREVILLE, OWENDO, AKANDA ET PORT-GENTIL	845	845
ZONE NORD	845	855
ZONE CENTRE / SUD	845	865
ZONE EST	840	840

ANNEXE 2: PRIX DE VENTE TTC SUCRE ROUX MORCEAUX 1KG

ZONE	PRIX DE DETAIL	
	VILLE CENTRE DE DISTRIBUTION FCFA/KG	AUTRES LOCALITES FCFA/KG
LIBREVILLE, OWENDO, AKANDA ET PORT-GENTIL	835	835
ZONE NORD	835	865
ZONE CENTRE / SUD	835	865
ZONE EST	835	835

ANNEXE 3: PRIX DE VENTE TTC SUCRE BLANC GRANULE 1KG

ZONE	PRIX DE DETAIL	
	VILLE CENTRE DE DISTRIBUTION FCFA/KG	AUTRES LOCALITES FCFA/KG
LIBREVILLE, OWENDO, AKANDA ET PORT-GENTIL	835	835
ZONE NORD	835	835
ZONE CENTRE / SUD	835	835
ZONE EST	835	835

ANNEXE 4: PRIX DE VENTE TTC SUCRE ROUX GRANULE 1KG

ZONE	PRIX DE DETAIL	
	VILLE CENTRE DE DISTRIBUTION FCFA/KG	AUTRES LOCALITES FCFA/KG
LIBREVILLE, OWENDO, AKANDA ET PORT-GENTIL	815	815
ZONE NORD	815	815
ZONE CENTRE / SUD	815	815
ZONE EST	815	815

ANNEXE 5: PRIX DE VENTE TTC SUCRE GRANULE 50KG

Les prix à la tonne du sucre à usage industriel granulé en sac 50 kg au départ de l'usine SUCAF GABON à Ouellé sont fixés comme suit :

- Tonne de sucre blanc en sac de 50 kg : 646 400 FCFA TTC et franco de port